

## Beaux livres

Nicolas Schmitt :  
le passeur de joie

Une livre, une exposition à Luxembourg-Ville. Telle est la double actualité du photographe mosellan Nicolas Schmitt. Double actualité et toujours ce travail sur l'universalité de la joie. Intemporelle et indispensable.

Il n'y a rien de plus universel que le langage du bonheur. Tel est l'enseignement du livre que Nicolas Schmitt publie chez Milan. Originaire de Sarrebourg, le photographe y compile le résultat de « dix ans de voyages autour de la planète ». Différents continents, différentes sociétés humaines, différentes conditions mais une captation de ce moment universel, celui où les visages se fendent d'un large sourire, riant à pleines dents. D'Amérique du Sud en Afrique noire, d'Asie centrale en Inde, autant de bouffées de bonheur livrées sur une centaine de pages. Des citations enrichissent cet ouvrage classé en quatre thèmes : rencontres, complexités, partages, bonheurs.



Le photographe s'était fait connaître des Mosellans en 2006 avec son exposition consacrée à la joie et présentée dans la cathédrale de Metz. Résidant aujourd'hui au Luxembourg après quelques années passées à Paris, ce trentenaire était déjà l'auteur d'un premier livre remarqué à partir de prises de vue réalisées dans un institut pour handicapés du Grand-Duché. Des photos remarquables d'humanité. Cette fois-ci, pour « Sourires et bonheurs des quatre coins du monde », il a sélectionné tous ces moments de « rencontres avec ce qui est positif dans le cœur des hommes ». Un dialogue, un lien qui se noue autour de la joie de l'échange, un espace où « l'autre ne devient plus un étranger ». Le bonheur devient un langage universel. Un livre que Nicolas Schmitt présente comme « une compilation de tous ces émerveillements, de ces trésors de bonté, de générosité, de ces bonheurs de vie et d'éclats de rire. » Comme le confirme la citation de l'écrivain anglais Laurence Sterne figurant en exergue de son livre, « Je suis persuadé que, chaque fois qu'un homme sourit et mieux encore lorsqu'il rit, il ajoute quelque chose à la durée de sa vie. »

Un travail sur la joie que le Lorrain revendique comme le réacteur de son métier. « Je m'amuse à regarder les personnes lorsqu'elles tournent les pages. Je les vois tout à coup sourire sur tel ou tel cliché, sur tel ou tel moment de bonheur capté dans le monde entier. C'est à mes yeux l'important et l'essentiel. » Cette vitalité qui protège sa propre sensibilité face à la noirceur du monde, repousse l'angoisse voire la maladie. « Des photos miroirs de vie ».

En cette période où Noël se dessine déjà en filigrane, un livre que l'on peut aussi glisser sous le sapin tant son message est positif. En cette période troublée, d'abord un message d'espérance par rapport à la capacité au bonheur de chacun.

• Sourires et Bonheurs des quatre coins du monde par Nicolas Schmitt, aux éditions Milan. Prix : 22 euros.

Matthieu Villeroy

## 65 000 km par la route

Hasard du calendrier, en parallèle de son livre, une exposition est proposée à la Bibliothèque Nationale du Luxembourg. « 65 000 km par la route » invite à voir les facettes de la planète à hauteur d'homme. Les 44 photos de Nicolas Schmitt sont autant d'invitations à rêver, à voyager et à retrouver un étonnement nouveau pour cette terre fascinante et mystérieuse, qui nous porte et nous nourrit depuis que l'homme est homme.

Bibliothèque nationale du Luxembourg, 37, Boulevard ED. Roosevelt à Luxembourg-ville. Ouvert du mardi au vendredi de 10 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 9 h à 12 h.0

## “Exit le fantôme”

De Philip Roth

Aux éditions Gallimard

À la fois dans l'introspection et l'observation de la société américaine, le nouveau roman de Philip Roth remet en selle Nathan Zuckerman son alter ego souffre-douleur. Il confronte la déchéance physique et intellectuelle à l'énergie d'une ville toujours en effervescence comme New York. Une trentième preuve de la virtuosité de ce grand auteur américain, qui mériterait bien un prix Nobel.

Relégué aux oubliettes par son créateur, Nathan Zuckerman s'était muré dans la solitude de sa maison des Berkshires afin de fuir les tentations de la ville autant que des menaces de mort qui commençaient à lui taper sérieusement sur les nerfs.

Devenu incontinent et impuissant après une ablation de la prostate, il se laisse convaincre de subir un traitement susceptible d'améliorer ses problèmes de fuite. C'est donc un homme affublé de couches, mais rempli de l'espoir de retrouver des sensations occultées qui débarque à New York au moment des élections de 2004.

Après onze ans d'exil, Nathan découvre l'écart qui s'est creusé entre lui et le monde. Il a tout juste entendu parler des attentats du 11 septembre et la politique autrefois au centre de ses engagements le laisse froid. Pourtant, à son insu, la ville reprend ses droits et s'il reste insensible à la réélection de Bush, il décide sur un coup de tête d'échanger sa maison du Massachusetts contre un appartement de la 71e rue ouest. La vision de la très séduisante propriétaire fait resurgir un fantôme qu'il avait tenu à distance jusqu'ici, le désir.

## Dernières tentations

Ce roman crée une belle symétrie avec la première apparition de Zuckerman\* dans l'œuvre de Roth, lorsque cinquante ans plus tôt, celui-ci passe une nuit chez Lonoff un vieil écrivain qui s'est amouraché de sa secrétaire, la superbe Amy Bellette. Une manière élégante de boucler la boucle. Maintenant, c'est lui le vieillard qui fait un dernier tour de piste et tombe sous le charme d'une affriolante jeune femme. Philip Roth n'a pas son pareil pour expri-

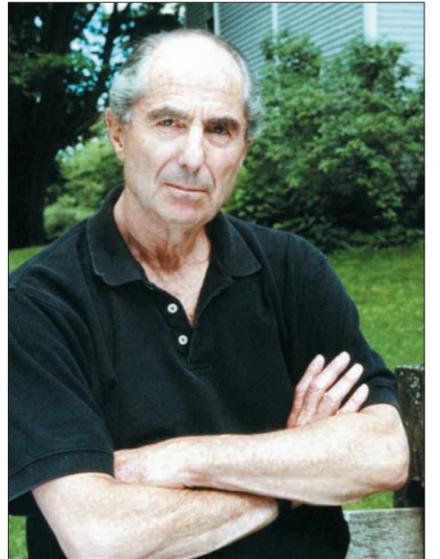
mer avec une lucidité féroce les souffrances et les humiliations d'un narrateur qu'il ne ménage pas, lui affligeant de surcroît des troubles de mémoire récurrents. Sans doute, par cette anticipation de sa propre dégénérescence, trouve-t-il un certain réconfort et la nécessaire distance avec son propos ? Oscillant entre l'espoir de vibrer encore une fois et la tentation du passé, Zuckerman fantasme sur Jamie et accepte de revoir une Amy Bellette décatie, en train de perdre son combat contre une tumeur au cerveau.

Enfin, seule la colère réveillera sa vigueur défaillante, lorsqu'un jeune auteur ambitieux sollicitera ses souvenirs pour écrire une biographie de Lonoff. Sous prétexte de sortir ce dernier de l'oubli, Richard Kliman est sur le point de révéler un secret honteux, à peine vérifié, concernant l'écrivain disparu depuis plus de quatre décennies. La révolte de Zuckerman devant cet opportunisme moderne sonne comme la rage testamentaire de Philip Roth envers le sort des artistes donnés en pâture contre leur gré à des biographes plus enclins à se faire un nom qu'à comprendre l'œuvre, à chercher un scandale vendeur qu'à respecter l'intimité de l'homme.

## Repères

► Philip Roth est né en 1933 à Newark dans le New Jersey. Après des études de lettres à Chicago, il a enseigné la littérature à l'université de Pennsylvanie jusqu'en 1992. Son premier roman, « Goodbye, Columbus » a obtenu le National Book Award en 1960. Influencé par Flaubert et Henry James. En France, il a obtenu le prix du Meilleur Livre étranger pour

## Littérature



## L'écriture avant tout

“Exit le fantôme” est un récit sur le renoncement, la perte physique et intellectuelle, l'abandon du désir et de la vie, auxquels Philip Roth répond par la vitalité de son écriture et une clairvoyance implacable. La construction au cordeau, la force des schémas psychologiques servent de fondations à une réflexion dirigée autant vers l'intériorité que vers l'examen d'une société devenue étrangère et inaccessible.

Les correspondances avec l'œuvre ainsi que les références littéraires fréquentes (le titre est inspiré de Shakespeare) donnent un degré de lecture supplémentaire, qu'il n'est pas besoin d'atteindre pour apprécier ce roman. Chaque étape de l'existence a permis à Philip Roth d'autopsier les moindres détails de la condition humaine. À 76 ans, la maladie, la vieillesse et la mort sont devenues des sujets de prédilection, mais en dépit de la détresse qui s'échappe de ces pages bouleversantes, et du fatalisme dont il ne se départit jamais, il semble évident que le véritable drame de cet auteur serait de devoir arrêter d'écrire. De ce côté-là, il est en pleine forme.

Béatrice Arvet

\* L'écrivain des ombres - Gallimard, 1981

“Pastorale américaine” (également prix Pulitzer) en 1999 et le prix Médicis étranger pour “La tache” en 2002.

## Derniers ouvrages parus

► Un homme - Gallimard, 2007 (Voir la Semaine N° 143)  
► Le complot contre l'Amérique - Gallimard, 2006 (Voir La Semaine N° 67)  
► La Bête qui meurt - Gallimard, 2005

## “Qui n'a jamais lu Marie Ndiaye...”

C'est par cette exclamation parodiant le « qui n'a jamais lu Faulkner n'a jamais rien lu ! » que Jacques Foures, directeur de la librairie Géronimo de Metz clôture lundi 12 octobre la rencontre avec l'auteure de « Trois femmes puissantes ». Un roman composé de trois longues nouvelles, publié chez Gallimard.

La romancière, peu exubérante, s'exprime d'une voix douce et posée, hésite, choisit ses mots, les ajuste, les retaille pour habiller sa pensée avec élégance. Et ça lui va bigrement bien. Son écriture est faite de la même étoffe, celle qui lui permet d'exprimer une “cruauté douce”, éveillant une émotion forte chez le lecteur.

La cruauté intéresse Marie Ndiaye sur le plan littéraire ; elle la scrute, allant au plus près des limites du suppor-

table. Pas de souffrance pour elle, cependant, lorsqu'elle écrit des scènes cruelles, bien moins que pour le lecteur, car elle accomplit là un exercice, un jeu d'équilibre entre les mots, la grammaire, la syntaxe, se mettant ainsi à distance de la souffrance qu'elle écrit.

## Portraits

“Trois femmes puissantes” parle d'exil, au travers de trois portraits, comme trois pièces musicales reliées par des

thèmes récurrents, trois récits distincts de femmes banales en situation de désorientation, mais capables d'un dépassement de soi qui fonde cette “puissance” évoquée dans le titre.

Le levain du roman est pétri d'une langue qui prend son temps. Les phrases, parfois très longues, deviennent soudain tranchantes, rapides, incisives, mêlées d'une part de magie qui tient du conte, sans toutefois que l'auteure ne tire de morale ultime de ses his-



toires. Quand on entend que Marie Ndiaye presse son “grand roman” mais ne se sent “pas encore les épaules pour l'écrire”, on retient son souffle et on attend ce livre majuscule à venir.

Anne de Rancourt